

Constantin Monomaque, le nouveau fiancé de Zoé, vient de faire son entrée triomphale dans Byzance. Au moment de se perdre dans « la mer de son règne », Psellos se trouve un peu embarrassé. C'est sous ce prince qu'il est vraiment entré dans la vie politique; jusqu'alors simple sous-secrétaire d'État, il devait suppléer à l'insuffisance de ses appointements en continuant à fréquenter le barreau. C'est à lui qu'il doit ses premiers honneurs et sa fortune. « A peine sur le trône, il m'a pris pour ministre, m'a élevé à une haute situation, ne m'a rien laissé ignorer, ni de ce qu'il faisait en public, ni de ce qu'il méditait en secret; voilà pourquoi je parlerai de lui plus longuement que des princes précédents¹. » Assurément Psellos est un historien bien informé, mais sera-t-il impartial et indépendant? Il a cette prétention, et peut-être, à travers mille réticences, a-t-il donné la vraie physionomie du règne. On voit que ce qui gêne surtout Psellos, quand il se croit obligé d'adresser dans son *Histoire* quelque juste reproche à cet empereur, c'est le souvenir des panégyriques où il a poussé l'adulation envers lui jusqu'à ses dernières limites. L'un des discours publiés par M. Sathas commence par ces mots : « Roi soleil... » et l'orateur se lance dans une comparaison entre le soleil et Constantin, qui est toute à l'avantage de ce dernier. Ses adversaires n'ont pas manqué de tourner en ridicule son lyrisme de commande et son *roi soleil*. C'est sans doute pour ne point paraître se démentir que Psellos continue dans ses mémoires à comparer le défunt monarque au roi des astres : seulement ce n'est plus

1. Sathas, *Bibliotheca*, t. V, p. 106.